

pure et la pensée pure. l'art reste dans le domaine de l'idéal et du spirituel—“ Ce ne sont pas tant les bruits de la nature qu'on entend, dit Alfred Tonnellé (1), que leur écho dans le cœur de l'homme ; ce n'est pas le murmure du ruisseau, ce sont les rêves dont il nous berce. Dans l'orage même, Beethoven ne s'est pas proposé de rendre le fracas, ni de faire un simple tableau de la nature en désordre ; ce qu'il fait ressortir, ce sont les impressions que ce désordre fait sur l'âme ; c'est surtout cette terreur mystérieuse et solennelle dont l'orage émeut l'âme. Pas de grands éclats, des accents plus couverts, sourds, sombres, profonds. Les petites gammes déchirantes, le sifflement du vent ressemblent à un frisson, qui passe sur l'âme. Tout cela est esprit.” Mais le maître ne s'en tient pas seulement à chanter les plaisirs et les émotions agrestes. Dans chacune de ses œuvres il aborde un monde nouveau, et chacune d'elles est empreinte d'un caractère spécial et distinct. Maître de sa pensée et de son inspiration, il entre chaque fois dans un nouvel élément et trouve une expression nouvelle. Avec la *symphonie en ut mineur*, il avait décrit la lutte et ses angoisses ; avec la *Pastorale*, le calme de la vie des champs. Dans la symphonie en la, il reviendra à la danse, au sol antique de la musique instrumentale. Richard Wagner l'appelle *l'apothéose de la danse*. “ Mais quelle danse ! dit Ed. Schuré, une ronde de Titans et de déesses ! Ce n'est pas le pauvre ballet moderne avec sa froide lubricité et sa niaiserie conventionnelle, mais la danse antique dans sa force hardie et sa fière beauté.”

* * *

Cependant la musique instrumentale, si puissants que fussent ses moyens d'expressions, cherchait un autre élément jusqu'alors resté étranger à ses développements : la Poésie lyrique (2). On a dit que les arts une fois arrivés à leur plein développement doivent se synthétiser, se grouper ensemble pour contribuer à exprimer le beau dans son sens le plus large et le plus complet : c'est la formule wagnérienne que l'on répète à satiété de nos jours, et qui doit, dit-on, expliquer toute l'esthétique du maître de Bayreuth. La musique symphonique devait donc, en atteignant son apogée,

(1) Alfred Tonnellé, *Fragments sur l'art et la philosophie*—Paris, Didier et Cie.

(2) Il s'agit ici seulement de la musique instrumentale proprement dite : On sait du reste que l'opéra italien présente un constant divorce entre la musique et la poésie, entre le drame et son commentaire musical. C'est Gluck, Weber, et surtout Richard Wagner qui opérèrent la réaction.